

Faut le faire! Faut le faire! Belle Béatrice crachait sa rage, mordait dans sa résignation: mollets, veine jugulaire, ovaires, matrice, partout, elle mordait partout. Elle la dévorait jusqu'à l'envie de dégomber, sa résignation. Elle crachait sa fureur par toutes les pores de sa peau. Chantait, criait, poussait en avant, expulsait d'elle-même tous les cris de rage qu'elle n'avait pas poussés en mettant ses enfants au monde, en subissant sa famille jour après nuit, l'autorité de toutes les tribus. En subissant toute! Tout le temps. Elle chantait pour ne pas renoncer, pour ne pas mourir trop jeune! Elle chantait pour ne pas enterrer l'espérance!

Encore! Encore! Lui disions-nous. Je me levais d'un bond pour ouvrir toutes les fenêtres de son salon, la porte du devant, celle de derrière. Que tout le monde entende, que tout le monde écoute. Même ceux de la vallée des ossements. Il fallait que des cris semblables se répandent sur la terre et dans le ciel, par tous les moyens possibles, en prenant tous les chemins, ceux des résignés. Que ça se sache pour que tout le monde sorte de ses gonds et des apparences. Que celles et ceux qui sont couchés dans la démission répondent à l'appel, déterrent la hache de guerre.

Belle Béatrice s'arrêtait un peu avant onze heures pour se verser un petit coup de caribou, s'éponger la face et le dessous des bras. Aisselles en fusion! Alors . . . alors . . . on entendait quelqu'une qui jouait du piano . . . une musique à peine différente de celle de Belle Béatrice. Ça venait de l'autre côté de la soixantième avenue . . . ça franchissait deux fossés, une rangée de beaux trembles et quelques pommiers. C'était grand-mère en train de répondre à Belle Béatrice sur la claviers de son piano. Et ça faisait rire Belle Béatrice! Et ça faisait pleurer Belle Béatrice! Elle s'assoit par terre, se tassait dans son corps et écoutait, écoutait l'air que jouait grand-mère en poussant des soupirs et des petits cris de joie. Grand-mère ne chantait pas ne criait pas, mais ce qu'elle racontait avec sa musique ne laissait pas Belle Béatrice indifférente. Un autre son de cloche, c'est tout. Une sorte de biographie personnelle qui tient compte de presque tout: le temps qu'il fait, l'épaisseur ou la fluidité du sang à ce moment là. L'état des glandes lacrymales, combustion interne et externe, agacement du côté de l'utérus, l'état des globules qui flottent au fil de l'éternelle transformation de la machine corporelle. Elle ne mettait pas le doigt n'importe où sur le clavier! Elle n'utilisait qu'un doigt, qu'elle posait à un endroit bien précis du clavier . . . alors, sous l'effet vibratoire de son doigt, des milliers d'autres claviers surgissaient du piano. Musique oubliée depuis longtemps, à force d'entendre la même chanson et la même logique unidimensionnelle. Non, l'air qu'elle jouait pour Belle Béatrice, pour nous, et pour tous ceux et celles qui avaient envie d'écouter, cet air là, c'était une musique en accord avec la Terre, avec les sources souterraines, les cavernes, les vers de terre, les reptiles du tonnerre, la germination, l'épiphanie végétale et minérale en train de se parfaire dans la matrice d'un volcan, dans la paume d'une banquise. Et Belle Béatrice ne se sentait ni dépassée, ni écrasée. Elle gardait la même position, un verre de caribou à la main, pendant une durée de temps incroyable.

Girls and Horses - Empathy

I Love to Run

When I run, my tail will fly.
The wind whistles past my ears,
I breathe deep into my nostrils,
My mane is flying with the air.
The gallop of my hoofs,
The rider on my back,
The rider is like a fairy,
Galloping into the dark night.
My strong legs carry me,
Over the rock and sands,
I'm just a black blur in the sky
With a fairy-like rider on my back,
Riding, riding into the dark wilderness,
My black coat shining,
The rain slashing on my back,
The sweet smell of rain teasing my nostrils,
My rider clinging to my back,
Riding, riding into the night.

Bus Trip

I'm an Indian
but I married a bohunk.
As soon as I git home
he gives me shit
and now I gotta git back
make his supper—
can't even fry an egg
he can't

Sure, he loves me
but I don't sleep with him
no more
give him six kids
that's plenty—
now he's old too
and I say
what good's a bow
without the arrow?

I keep him as a spare—
when you go by car
you gotta have a spare!

Dorothy Livesay

-Elsie Fehr, written when she was 11 years old in response to a school broadcast; quoted in an article by Sybil Shack in Manitoba Journal of Education, Vol. 12, No. 2, Spring, 1978.